

QUELLE MEDECINE POUR LES FRANCAIS ? UN ENJEU DÉMOCRATIQUE MAJEUR

Dans le débat public, la question de la santé est souvent posée de manière caricaturale.

On nous parle du «trou» de la sécu, des déserts médicaux et on conclut en disant qu'il faut faire des économies et obliger les médecins à s'installer dans la Creuse. Et si on était un peu sérieux ?

Au-delà des discours partisans, des punch lines, des tweets et des « Fokons Yaka », la FNMR estime que la seule question qui mérite d'être posée aux français est la suivante: Comment voulez-vous être soigné demain ? Quelle santé voulez-vous pour vous, vos enfants, vos parents ? Mais avant de livrer un diagnostic, il convient de dresser le tableau clinique.

UN TABLEAU CLINIQUE INQUIÉTANT

Démographie - Depuis l'instauration du numérisé en 1971, le nombre de médecins est passé de 65.000 à 226.000. Donc tout va bien! Cependant, si on regarde les chiffres de plus près, on voit qu'après un rattrapage nécessaire entre 70 et la fin des années 90, le nombre de nouveaux médecins a eu tendance à stagner depuis les années 2000 où ils étaient 210.000 pour atteindre environ 225.000 de nos jours.



De la radiologie traditionnelle à l'imagerie de pointe

Dans le même temps, le paysage a évolué :

- La population est passée de 60 à 67.5 millions.
- Les français ont vieilli. En 2000, 20.6% de nos concitoyens étaient âgés de plus de soixante ans.

Ils sont 27% aujourd'hui. Ils seront 31% en 2030.

- Avec le vieillissement de la population, les besoins explosent : maladies chroniques (HTA, cholestérol, diabète...), maladies de civilisation (Cancer, Nash, obésité...), pathologies liées à l'âge (Cataractes, DMLA, Alzheimer...).

- Les médecins eux aussi vieillissent. Dans les années à venir de nombreux boomers, qui sont encore en exercice ou qui font des remplacements, vont prendre leur retraite.

Démographie et besoins

- 2000 - 210.000 médecins
- 2020 - 220.000 médecins

Dans le même temps, le paysage a évolué :

- La population est passée de 60 à 67.5 millions.
- 2000 - 20.6% des français > 60 ans
- 2020 - 27% des français > 60 ans
- 2030 - 31% en 2030

Le système de santé n'a pas encore anticipé le choc démographique.

Nombre de médecins et temps médical - Depuis les années 60 où le bon médecin de campagne abattait allégrement ses 70 heures par semaine, les temps ont changé. Les médecins font moins d'heures et c'est tant mieux. En revanche, ils font plus d'administratif et ils le déplorent. La question n'est donc pas de savoir si le nombre de médecins a augmenté, mais si leur temps médical disponible ramené à la population est suffisant pour subvenir aux besoins de santé.

DÉPISTAGE LE CHALLENGE IMPOSSIBLE

Et c'est sans parler du dépistage. En effet, si on veut mener des politiques ambitieuses pour offrir plus de chances aux patients en détectant à un stade précoce, les cancers du sein, du poumon, du pancréas, de la prostate... Il faudra dégager du temps médical supplémentaire et mettre à jour nos équipements d'imagerie médicale.

Au regard de ces constats : Pénurie de médecins, vieillissement de la population, besoins croissants d'examen et d'interventions, nécessité de mettre en place des programmes de dépistage... Comment va-t-on relever les défis de la santé demain ? quelle médecine la société française veut-elle ? Une médecine comptable ? Une médecine efficace ou une médecine à l'anglaise ? Une médecine de pointe ou une médecine au rabais ? Une médecine pour tous ou une médecine à deux voire trois vitesses ?

La médecine pertinente

Les radiologues libéraux, représentés par la FNMR, défendent l'idée d'une médecine pertinente. C'est à dire l'acte nécessaire et suffisant, sur le bon matériel, par le bon spécialiste, au fait des bonnes pratiques.

LES RADIOLOGUES, FORCE DE PROPOSITION

Les médecins radiologues libéraux représentés par la FNMR, plaident pour une médecine pertinente, accessible à tous et basée sur la pertinence des actes. C'est à dire : Le bon acte, sur le bon matériel, avec les bonnes techniques, par le bon spécialiste.

- **Le bon acte**, c'est à dire l'acte nécessaire et suffisant, **en opposition à la redondance des actes** (20% à 30% des actes suivant les études) ou à l'empilement des actes, qui consiste à prescrire en première intention des examens basiques pour ensuite demander des actes complémentaires. Cette démarche trop répandue

est coûteuse. Elle engorge le système et fait perdre du temps, voir des chances au patient.

- **Le bon matériel**, afin de mettre toutes les chances du côté du patient et de ne pas recommencer les examens, il est essentiel de disposer d'un parc de machines de dernière génération: Plus précis, plus rapide, moins irradiant.

- **Les bonnes pratiques** : Comme la radiologie interventionnelle, dont les applications sont de plus en plus nombreuses et qui est plébiscitée par les patients, car elle offre une alternative ambulatoire et mini-invasive à la chirurgie. De plus, elle permet de désengorger les services de chirurgie des CHU en offrant des solutions de proximité qui s'appuient sur le maillage territorial des radiologues libéraux.

- **Le bon spécialiste**, c'est à dire un médecin à qui on laisse le temps de se former, pour maîtriser des techniques de pointe, comme la radiologie interventionnelle, qui est plébiscitée par les patients, car elle offre une alternative ambulatoire et mini-invasive à la chirurgie.

Pour que l'imagerie continue de transformer la santé, en rendant la médecine plus précise, plus personnalisée et plus efficace, il est essentiel de ne pas freiner la volonté des radiologues de se doter d'équipements de pointe. A cet égard, il est urgent de réformer la manière dont les autorisations d'équipement sont délivrées.

Alors quelle santé voulons-nous demain ? En démocratie, c'est aux français de répondre à cette question, mais c'est aux spécialistes que nous sommes de leur donner des éléments de réflexion, afin qu'ils puissent se forger une opinion éclairée et décider de l'avenir de notre système de santé en toute connaissance.

Merci de nous aider à relayer le débat auprès de votre audience, le **Dr Jean-Philippe Masson**, Président de la **FNMR**, se tient à votre disposition pour répondre à vos questions.

Contact presse : 01 53 59 34 07 - info@fnmr.org

Le Président de la FNMR, Jean-Philippe Masson, ainsi que son bureau se tiennent à votre disposition pour répondre à vos questions.

